

Souvent, il demandait des explications. Et, quand le missionnaire eût fini le récit de la vie et de la mort de Jésus-Christ :

—Oh ! dit le vieux sauvage, que je l'aurais aimé si je l'avais connu plus tôt ! . . .

Le Père, tirant son crucifix de sa ceinture, le lui présenta en disant :

—Voici l'image de Celui qui nous a rachetés à un si grand prix. Vois comme il nous a aimés.

Le sauvage, fortement ému, prit le crucifix entre ses mains mourantes, et le considéra longtemps.

—Comment le nommes-tu ? . . Dis encore son nom, demanda-t-il.

—Jésus.

—Jésus. . Jésus. . murmura tendrement le vieux chef.

Et, tenant toujours ses grands yeux noirs fixés sur l'image sacrée : Jésus. . Jésus. . répétait-il avec un regret profond, je t'ai connu bien tard et il me reste si peu de temps pour t'aimer. . . .

Le missionnaire passa la nuit entière avec le malade. Souvent, il l'engagea à reposer, voulut arranger la peau de buffle sous sa tête.

—C'est pas la peine, répondait le vieux chef, laisse. . laisse. . et, saisissant le crucifix à la ceinture du Père, il l'embrassait et disait :

—Parle-moi encore de lui.

Quand le jour parut, le néophyte connaissait les principales vérités de la religion et implorait ardemment le baptême.

Ce sacrement lui fut conféré au lever du soleil, devant le camp réuni. Il est impossible de se figurer la joie du nouveau chrétien.

—Maintenant, lui dit le missionnaire, le ciel est ouvert